

## *1973-1974 - Première des 40 années de l'ACFO*

**1973-1983 UNE DÉCENNIE FERTILE.** Il serait trop long de raconter par les menus détails tout le cheminement et les actions accomplies au cours des ans, trop fastidieux aussi de décrire chaque année des activités qui se répètent. On comprendra donc ainsi l'étendue du texte consacré aux années préparatoires et à la première année d'activités de l'ACFO PR. Il ne saurait en aucun cas être question de minimiser l'importance des réalisations des années ultérieures. Si la première année d'existence a été marquante, d'autres l'ont été tout autant, sinon plus. Qu'il suffise de présenter les réalisations significatives dans la vie des Canadiennes françaises et Canadiens français de la région si mal nommée de Prescott et Russell.

**1-ÉDUCATION.** En novembre 1973, le nouveau président que j'étais livrait un discours en appui au CCLF (Comité consultatif de langue française) du CEPR (Conseil d'éducation de Prescott et Russell), à la FFCF (Fédération des femmes canadiennes-françaises) et aux autres mouvements français qui demandaient à un conseil scolaire réticent la reconnaissance d'une première école secondaire française dans les Comtés-Unis, l'École secondaire l'Escale de Rockland. Victoire. Je me souviendrai toujours de l'astuce du président général de l'ACFO, Omer Deslauriers, qui détournait l'attention de son voisin le président du Conseil scolaire, Robert Cusson, lors de mes passages oratoires un peu plus virulents.

En 1974, l'ACFO mène une campagne de sensibilisation pour maintenir l'existence du CCLF au CEPR, principalement par la distribution d'un document de vulgarisation expliquant les lois 180-181, qui créaient les CCLF, dans quelque 6,000 foyers. Il faut comprendre que le CEPR était composé de conseillers majoritairement de langue française qui ne voyaient pas la nécessité d'un tel comité. Victoire. Le Comité consultatif poursuivra son travail de gardien de la langue. Mentionnons aussi les démarches pour conserver un caractère français ou tout au moins bilingue à l'École Saint-Joseph (pour délinquants juvéniles) d'Alfred, avant qu'elle ne deviennent le Collège d'agriculture. Victoire.

Les démarches pour faire reconnaître les écoles secondaires de Casselman et d'Embrun comme écoles de langue française ne connurent pas le même succès. Le projet n'était pas mûr et les contribuables ne voyaient pas, avec la construction de l'autoroute 417 qui allait ouvrir en 1975, le danger d'une arrivée massive d'anglophones que les gens de Rockland avaient bien identifié chez eux, après l'exemple d'Orléans. Ce ne sera qu'en 1978 que les parents du sud-ouest des comtés unis se raviseront, en voyant pousser Forest Park dans leurs champs.

1974 vit aussi l'organisation d'une forte délégation, nolisant plusieurs autobus, pour soutenir la démarche de reconnaissance de l'École secondaire la Citadelle, que refusaient les Anglais à Cornwall. Victoire. Une autre école arrachée à la pointe de l'épée, après celle de Franco-Cité (1971) à Sturgeon Falls et avant celles de L'Essor (1975) à Windsor, Joseph Le Caron (1978-1979) à Penetanguishine et plus tard Marie-Rivier (1988-1994) à Kingston.

Si l'ACFO s'attaquait à des dossiers diversifiés, on constate qu'elle demeurait très active en éducation. La prochaine chronique démontrera qu'elle le sera aussi en communications, économie, arts et culture en plus de se doter d'une constitution. Info : [saintdenis@sympatico.ca](mailto:saintdenis@sympatico.ca)